

Flash Economie

10 août 2020 - 899

Le problème du capitalisme néo-libéral : il n'est plus schumpétérien, il est donc devenu dépendant de la dette

Le capitalisme néo-libéral, qui apparaît dans les années 1980, perd progressivement son caractère schumpétérien : le progrès technique ralentit, les emplois deviennent de plus en plus des emplois peu qualifiés dans les services, la concentration des entreprises augmente...

Cette perte du caractère schumpétérien du capitalisme conduit à une perte de croissance, que les États et les Banques Centrales tentent de corriger par la hausse de l'endettement. C'est ainsi qu'on est passé d'un capitalisme schumpétérien à un capitalisme de la dette et de la création monétaire.

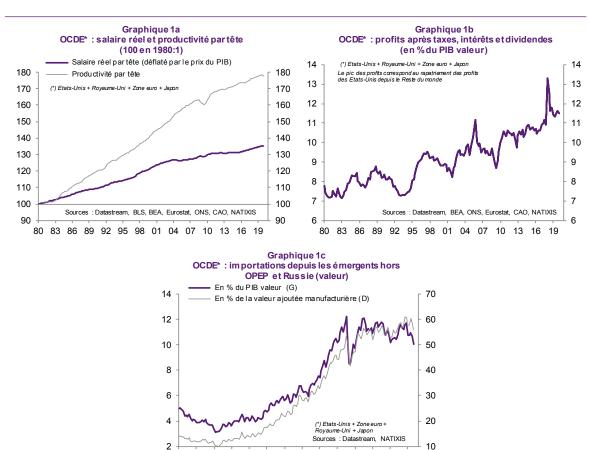
Patrick Artus
Tel. (33 1) 58 55 15 00
patrick.artus@natixis.com
@PatrickArtus





La perte du caractère schumpétérien du capitalisme

Le capitalisme néo-libéral apparaît dans les années 1980; on l'associe en général à la déformation du partage des revenus au détriment de salariés (graphique 1a), en conséquence à la hausse de la profitabilité des entreprises (graphique 1b), à la globalisation, à l'ouverture des échanges avec les pays émergents (graphique 1c).



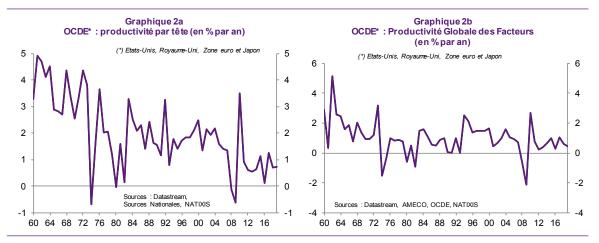
Mais il faut aussi voir que le capitalisme néo-libéral a perdu son caractère schumpétérien. La dynamique schumpétérienne consiste en ce que les facteurs de production se dirigent vers les entreprises et les secteurs d'activité les plus efficaces, ce qui stimule le progrès technique et la croissance.

83 86 89 92 95 98 01 04 07 10 13 16 19

Or le capitalisme néo-libéral est associé :

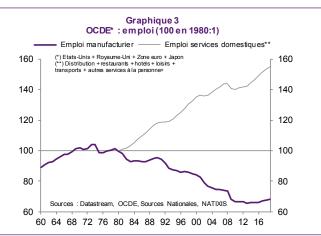
80

 à l'affaiblissement des gains de productivité (graphique 2a) et du progrès technique (de la croissance de la Productivité Globale des Facteurs, graphique 2b);

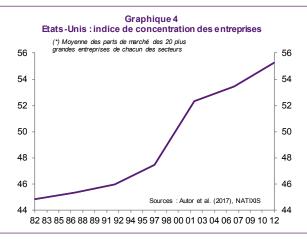




- à des destructions d'emplois industriels remplacés par des emplois dans les services peu sophistiqués (graphique 3) ;



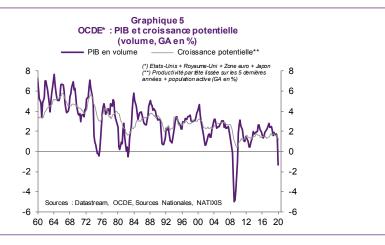
surtout aux États-Unis, à la concentration des entreprises (graphique 4).



Le capitalisme néo-libéral est donc bien associé à la perte du caractère schumpétérien de l'économie et au ralentissement du progrès technique.

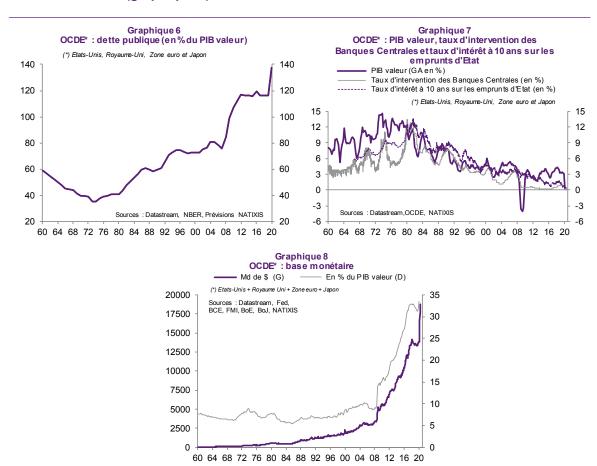
Perte de croissance, et en conséquence endettement

La perte du caractère schumpétérien de l'économie conduit à une perte de croissance et de croissance potentielle (graphique 5).





Cette perte de croissance potentielle apparaît surtout à partir du début des années 1990; les États et les Banques Centrales ont alors, à partir de cette date, essayé de soutenir l'activité par une politique budgétaire et une politique monétaire expansionnistes. On voit alors apparaître, à partir de 1980 et surtout de 2008, la hausse de l'endettement public (graphique 6) et, à partir des années 1990 et surtout de 2000, des taux d'intérêt anormalement bas par rapport à la croissance (graphique 7), puis la hausse rapide de l'offre de monnaie (graphique 8).



Synthèse : d'un capitalisme schumpétérien à un capitalisme de la dette et de la monnaie

À partir des années 1990 et surtout du début des années 2000, le capitalisme, devenu néolibéral au début des années 1980, des pays de l'OCDE n'est plus schumpétérien : le progrès technique ralentit, la structure des emplois se déforme au profit des emplois peu qualifiés dans les services.

Ceci entraîne une perte de croissance potentielle, et, même s'il s'agit d'un problème d'offre, la réaction des États et des Banques Centrales a été d'essayer de stimuler la croissance par des politiques budgétaires et monétaires de plus en plus expansionnistes.

La perte de la dynamique schumpétérienne a donc fait apparaître une politique d'essai de soutien de la croissance par l'endettement et par la création monétaire.